

## Éditorial #4

par Armelle Nugier

(Clermont Université - LAPSCO UMR6024)

Armelle Nugier est Maître de Conférences en psychologie sociale à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Ses recherches portent notamment sur le rôle des émotions morales dans les processus de régulation de la déviance et la dynamique de groupe. Elle est notre éditrice invitée pour ce quatrième numéro de la Revue électronique de Psychologie Sociale (RePS).



Que répondriez-vous à un enfant vous demandant « Dis, ça veut dire quoi émotion » ? Non, ce n'est pas une question facile ! Comme chacun le sait, les émotions sont tout et sont partout. Elles sont l'amour, la haine, la peur, le bonheur, la tristesse, l'embarras, l'allégresse, le dégoût, le mépris et plein d'autres choses encore. Elles sont notre visage et ceux que l'on croise. Elles sont nos muscles, notre rythme cardiaque, nos mains qui tremblent, nos jambes qui flageolent, le ton de notre voix et même les mots que l'on choisit pour les communiquer. Elles se partagent ou se gardent comme de précieux secrets. Elles nous soulagent autant qu'elles nous meurtrissent. Ironiques, elles sont parfois irrépressibles, surgissant comme ça, dans les moments où l'on voudrait le plus les contrôler comme le fou rire à l'enterrement, les larmes

face à l'humiliation publique. Elles gouvernent notre quotidien, obligent la façon dont nous l'appréhendons et constituent ce qu'on aime appeler « notre expérience du monde ». Elles régissent nos actions, parfois efficacement, parfois moins en nous induisant en erreur. Elles fixent et nous rappellent à nos souvenirs d'enfant, d'adolescent, d'adulte : les gâteaux de mamie, les punitions de papa, les bêtises de bac à sable, les premiers émois, les derniers échecs. Elles nous façonnent. Elles nous font voir la vie en rose ou en noir. Bref, les émotions sont *tout* et sont *partout* ! Nous pourrions en parler pendant des heures sans jamais vraiment réussir à faire le tour de la question.

Certains, s'y sont pourtant essayés. Les philosophes pour commencer, les anthropologues, médecins et neurologues pour continuer, les psychologues de tous les bords enfin. À chacun sa méthode, à chacun sa théorie. Beaucoup de discordes entre ces intellectuels et beaucoup de questions dont les réponses sont encore à apporter malgré les pistes de recherches qu'ils ont avancées : Qu'est ce qu'une émotion ? Qu'est-ce qui la déclenche ? Les émotions ne sont-elles pas un handicap pour l'individu ? Celui-ci ne devrait-il pas tout miser sur la raison pour faire les bons choix et être heureux ? Les réactions émotionnelles sont-elles biologiquement fondées ? Sont-elles liées à des aires spécifiques dans le cerveau ? Sont-elles fonctionnelles ou épiphénoménales ? Et puis, combien en existe-t-il, comment se développent-elles et comment les reconnaît-on ? D'ailleurs, est-ce que tous les hommes du monde ont les mêmes émotions, les mêmes mots pour les qualifier ? Comment sont-elles représentées en mémoire ? Comment les contrôler ? Nous influencent-elles tant que ça ? Dépendent-elles des contextes dans lesquels nous sommes ? Pourquoi éprouvons-nous tant le besoin de les partager ? Etc.

Toutes ces questions sont bien légitimes et les réponses que nous pouvons y apporter en tant que scientifiques peuvent tout aussi simplement nourrir la connaissance générale de la chose qu'aider les gens à aller mieux et à gérer leurs interactions. Oui ! les *émotions* peuvent tout à fait être approchées d'une façon scientifique. L'approche scientifique est une approche parmi d'autres certes, mais elle a le bénéfice de permettre de sortir du sens commun, d'aller au-delà de l'intuition que nous avons de la façon dont les choses se passent et de la naïveté avec laquelle nous appréhendons ces choses. Elle nous permet de comprendre les propriétés sous-jacentes ou les causes des événements en nous garantissant l'objectivité. En effet, la méthode scientifique implique la collecte d'observations systématiques, la création d'outils fiables, le contrôle des conditions qui seront comparées entre-elles, l'opérationnalisation des concepts théoriques (c'est-à-dire la transformation de ces concepts en quelque chose de mesurable, quantifiable, observable objectivement et à partir de laquelle le chercheur peut tirer des conclusions

sans être trop assujéti à l'erreur d'interprétation). Aussi, beaucoup de psychologues ont-ils choisi la méthode scientifique pour appréhender les phénomènes émotionnels que l'on pourrait croire impalpables ou insaisissables et tenter d'en donner une définition.

La réponse à la question « *qu'est-ce qu'une émotion ?* » peut dépendre du théoricien à qui vous le demandez et du versant de l'émotion qu'il a décidé d'examiner. Il existe en effet une multitude de définitions de l'émotion à commencer par celles qui définissent ce qu'elle n'est pas. Selon Davidson et Ekman (1994), les émotions sont des réactions aiguës et non prolongées, provoquées par un stimulus spécifique connu, et caractérisées par un tableau cohérent de réponses cognitives et physiologiques. Bien que référents à des états internes et marqués par une tonalité affective (positive ou négative), les émotions sont à distinguer des *humeurs* (états affectifs prolongés dont le stimulus n'est plus présent et pas nécessairement connu ou conscient), du *tempérament* (disposition biologique de l'individu qui le conduit à éprouver certains états émotionnels et à les exprimer de façon plus ou moins intense), et des *troubles affectifs* (pathologies émotionnelles comme la dépression ou l'anxiété généralisée).

Les psychologues contemporains définissent les émotions comme des phénomènes complexes correspondant à des *systèmes distincts et interdépendants qui incluent à la fois des réponses psychophysologiques, comportementales et expressives, cognitives et expérientielles*. Elles possèdent ainsi de multiples facettes ou composantes pouvant elles-mêmes se scinder en plusieurs aspects différents. Une partie de la recherche en psychologie des émotions porte donc principalement sur ces composantes, vues comme des indicateurs du processus émotionnel que le chercheur peut mesurer.

À l'instar de Darwin, les psychologues d'aujourd'hui considèrent aussi les émotions comme *adaptatives*. Il est en effet avéré qu'elles sont des moyens d'action rapide et de planification pour l'action. Notamment, les modifications internes qu'elles entraînent et les systèmes qu'elles mobilisent (e.g., physiologiques ou cognitifs) permettent à l'organisme d'agir de façon appropriée en s'ajustant à l'environnement, et ce particulièrement en cas d'interruption soudaine du cours des événements. Par exemple, la peur, en permettant d'initialiser la réponse de fuite devant un agresseur, peut être considérée comme adaptative. Les émotions auraient donc une utilité pour l'individu. La compréhension des fonctions des émotions repose sur l'analyse de leurs causes et conséquences spécifiques sur l'environnement de l'individu. Naturellement, les théoriciens, pour étudier la fonctionnalité des émotions, organisent leurs recherches différemment et peuvent fixer leur analyse à différents niveaux d'interprétation (intra-

personnel, inter-personnel, groupal ou sociétal). Certains par exemple, vont préférer se concentrer sur un type d'émotion particulier – voire une seule émotion (l'embarras) – et chercher à expliquer les différentes fonctions que remplit ce type d'émotion. D'autres, vont préférer délimiter leur analyse à un contexte spécifique (la taquinerie) et examiner les différentes fonctions jouées par une multitude d'émotions diverses. D'autres encore choisissent comme unité d'analyse la fonction elle-même (l'attachement) et examinent quelles sont les émotions qui remplissent cette fonction et dans quel contexte spécifique. Pour autant, quelles que soient leurs méthodes et leurs buts, toutes ces recherches apportent des informations précieuses sur les multiples fonctions que remplissent les émotions et les contextes spécifiques auxquelles elles sont liées.

D'une façon générale, nous pouvons dire que la recherche contemporaine en psychologie des émotions a pour triple objectif de comprendre (1) quelles sont les causes principales d'émotions spécifiques et à quels comportements particuliers elles renvoient, (2) comment les émotions peuvent influencer les processus cognitifs, c'est-à-dire tout ce qui concerne les connaissances, les perceptions, l'attention, la mémoire et, (3) à quoi servent les émotions pour l'individu et la société, autrement dit, quelles sont leurs fonctions.

Dans ce petit numéro, nous allons essayer de répondre à la question « dit ?! C'est quoi une émotion ? Et ça fait quoi par exemple ? ». Nous vous proposons donc un ensemble d'articles, écrits par des experts Français du domaine, qui ont vocation de rendre compte de certains des aspects des émotions. Nous ne répondrons pas à toutes les questions possibles bien sûr, mais j'espère que les lecteurs trouveront satisfaction et gagneront en curiosité pour consulter les ouvrages plus spécialisés conseillés par les auteurs de ce présent numéro.

Le *premier* article d'Armelle Nugier, propose un tour d'horizon des 4 grandes théories traditionnelles des émotions qui ont fortement influencé les recherches actuelles en psychologie. Sandrine Gil, pour le *second* article, offre un aperçu des méthodes d'investigation que les chercheurs ont développées pour appréhender et expliquer les phénomènes émotionnels. Le *troisième* article, de Laurie Mondillon et Anna Tcherkassoff, discutera du rôle déterminant des expressions faciales et de leur reconnaissance dans les relations interpersonnelles. Silvia Krauth-Gruber dans le *quatrième* article nous expliquera pourquoi et comment nous pouvons réguler nos émotions. François Ric et Théodore Alexopoulos dans le *cinquième* article exploreront la façon dont les émotions nous influencent dans nos jugements vis-à-vis des individus. Enfin, Gayanéé Kédia dans le *dernier* article nous démontrera que le jugement moral et les processus décisionnels sont

intimement liés à la façon dont nous ressentons les choses.

### Pour citer cet article

Nugier, A. (2009). Les approches théoriques des émotions : Histoire et grands courants de recherche sur les émotions. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 4, 5-7. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org/>>.



**Revue électronique de Psychologie Sociale**

La revue électronique de Psychologie Sociale se veut une revue de vulgarisation scientifique de la psychologie sociale en langue française. Elle se donne pour objectif de rendre les travaux scientifiques compréhensibles et accessibles pour un large public sans pour autant renoncer à la rigueur scientifique. La revue électronique de Psychologie Sociale (RePS) est une revue éditée par l'Association française de Psychologie Sociale (AFPS) disponible à l'adresse <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.

NUMÉRO 3 - 2009 ■ Lettre éditoriale ■ Présentation par Nadine CHATELAIN et Mathieu BRAUER ■ La distance par Nadine CHATELAIN et Mathieu BRAUER ■ D'un Brésil Gémeaux - Réflexions à la distance en contexte arabe (présenté par Julien PRYTO et José MARQUES ■ Crocodiles à l'agrodif (par Laurent BÉGUÉ et Sophie SUSA ■ Absence et attitudes discriminatoires : une approche expérimentale par Christian SCHMID ■ La confiance entre les marchands à la distance et leurs déterminants par Peggy CHÉROLIN ■ Procédure de soumission

**2008 numéro 3**

**2007 numéro 1**

**Revue électronique de Psychologie Sociale**

**Les anciens numéros de la RePS sont à consulter ou télécharger sur :**  
**<http://reps.psychologie-sociale.org>**